OLLER Anne-Claudine. *Le coaching scolaire. Un marché de la réalisation de soi*

Sylvain Bordiec

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfp/10294>

DOI : 10.4000/rfp.10294

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 8 juillet 2021

Pagination : 143-144

ISBN : 979-10-362-0476-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Sylvain Bordiec, « OLLER Anne-Claudine. *Le coaching scolaire. Un marché de la réalisation de soi* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 210 | 2021, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 21 juin 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/10294> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.10294>

Ce document a été généré automatiquement le 21 juin 2021.

© tous droits réservés

OLLER Anne-Claudine. *Le coaching scolaire. Un marché de la réalisation de soi*

Sylvain Bordiec

RÉFÉRENCE

OLLER Anne-Claudine. *Le coaching scolaire. Un marché de la réalisation de soi*. Paris : PUF, 2020, 256 p.

- 1 De quoi le coaching scolaire est-il le nom ? Anne-Claudine Oller s'emploie à répondre à cette question à partir d'une minutieuse exploration de ce « marché » (p. 38). Saisis avec les outils de la socio-économie, de la sociologie de l'éducation et de la sociologie des organisations, les matériaux construits à partir d'une enquête par questionnaires sur les publics d'un salon d'orientation, d'observations sur différentes scènes du coaching et d'entretiens auprès de coachs et de leurs clients éclairent les liens entre l'éducation des jeunes individus et un État promoteur de l'« externalisation de la scolarité » (p. 11).
- 2 Oller restitue, dans un premier chapitre, la multidétermination du coaching scolaire et sa position dans le « système éducatif » (p. 18). D'après elle, cette forme d'accompagnement de la scolarité est caractéristique du « nouvel esprit du capitalisme » enjoignant chacun, dans un contexte de libéralisation du marché du travail et de dévaluation des diplômes insécurisant pour les parents et les enfants, à faire des projets et à être autonome. Pour Oller, en scellant l'individualisation des parcours, la loi d'orientation de 1989 a ouvert la voie de ce marché de l'accompagnement « sur mesure » dans la « mise au travail » et l'orientation (p. 27). La sollicitation d'un.e coach scolaire, dont l'activité relève des services à la personne, donne la possibilité de réductions d'impôt. L'auteure voit dans ces incitations fiscales le signe d'une action publique qui non seulement délègue les missions de service public au

secteur privé mais paraît aussi « vouloir cibler des individus plutôt que de cibler des zones ou des populations singulières » (p. 32) : stimulante quoiqu'ici peu développée, cette proposition va à rebours de l'interprétation commune selon laquelle il n'y aurait plus d'action publique – éducative – que territoriale. Dans le « vaste champ du soutien à la scolarité » (p. 37), il y a un public déjà client d'autres services d'accompagnement (psychologues, orthophonistes, cours particuliers) à capter. Ce marché est majoritairement tenu par des indépendants non exclusivement coachs scolaires : souvent ces derniers effectuent, en parallèle, des missions de coaching parental et de formation. Leurs engagements coïncident avec la « montée en puissance », à partir de la moitié des années 2010, des certifications professionnelles liées au coaching (p. 48) qui suscitent l'inquiétude des autres « professionnels de l'accompagnement », et, en l'occurrence, des « conseillers d'orientation psychologues », lesquels se voient parfois concurrencés, au sein même des établissements, par des cadres du secteur privé formés au coaching détachés par leur entreprise, qui les met au service de l'Éducation nationale (p. 51).

- 3 Les coachs scolaires sont, comme le montre un deuxième chapitre, les héritiers du coaching sportif né aux États-Unis de l'idée que la performance ne s'obtient que dans le cadre d'une approche globale combinant entraînement physique et travail mental et émotionnel. Les coachs scolaires s'inscrivent aussi dans le sillon du coaching en entreprise façonné par la « psychologie comportementale » (p. 59). Une expression exemplaire de cet héritage est l'usage du test de personnalité pour définir des profils d'apprentissage permettant aux coachs de se « distinguer des [...] enseignants, considérés comme ne prenant pas assez en compte les différentes manières d'apprendre de chacun [...] » (p. 67). La révélation faite aux parents, dans le cadre d'une « vision essentialisante et naturalisante », de « la personnalité » et des « valeurs » (p. 87) de leurs enfants, est productrice potentielle de croyances en une voie épanouissante pour ces derniers puisqu'ajustée à « leur soi immanent à réaliser » (p. 87). Solliciter un.e coach permet en outre d'éviter la dramatisation et la pathologisation du « problème » que crée la mobilisation d'un « soutien psy » : reste que le « mal-être » est le « terreau du coaching » (p. 95).
- 4 En qui la clientèle place-t-elle sa confiance ? Un troisième chapitre approfondit cet aspect en s'intéressant aux fondements de l'expertise des coachs – principalement des femmes. Dans la continuité de leur investissement plus important que les hommes dans la scolarité des enfants, les femmes apparaissent ici « spontanément » légitimes (p. 114). Souvent originaires de la petite bourgeoisie économique, ayant fréquemment été cadres dans le secteur privé mais aussi enseignants, les coachs scolaires entretiennent un rapport ambivalent aux études. Ils sont informés sur l'école mais se tiennent à distance de celle-ci, reconnaissants de son importance pour « réussir » mais critiques envers elle. Dans cette activité aux « contours [...] flous » (p. 120), leur légitimation passe par la formation au coaching qui comporte « programmation neurolinguistique », « analyse transactionnelle » et « sophrologie ». Les coachs estiment l'avoir été « avant de le savoir » (p. 122). Cela étant, la formation entérine une compétence préexistante qui n'attendait que d'être exploitée. Combinée à l'expérience de parent (d'élève), la première vie professionnelle est perçue et présentée comme « nécessaire » pour devenir coach (p. 124).
- 5 Un quatrième et dernier chapitre étudie cette clientèle appartenant principalement aux classes moyennes et supérieures, et également proche, de par ses origines

familiales et/ou professionnelles, des mondes de l'entreprise : ces caractéristiques communes sont favorables à une compréhension mutuelle (p. 175). L'étude des dossiers de coachés informe notamment des difficultés qu'ils rencontrent : il n'est pas rare qu'ils aient redoublé et que les enjeux d'orientation les laissent désorientés. L'enquête par questionnaires réalisée lors d'un salon d'orientation « post-bac » – notons l'attention que porte l'auteure à être précise, tout au long du texte, sur les fondements empiriques de ses analyses – souligne la propension plus grande des filles que des garçons à connaître un manque de confiance à ce stade de leur parcours (p. 185) qui les conduit, entre autres, avec le concours des parents, vers les coachs scolaires. Ce « management éducatif » parental (p. 189) apparaît guidé par la préoccupation d'un avenir à la fois respectable et confortable pour ses enfants. Ces objectifs nécessitent d'éviter l'université, par crainte qu'ils ne s'y retrouvent ni pédagogiquement, ni socialement. Dans le discours parental, la sollicitation du coaching scolaire s'inscrit dans la préparation familiale d'un avenir scolaire, universitaire et professionnel pour les enfants, imaginé en dehors de toute préoccupation de performance. Pour ces familles où l'idée de dépassement des limites (p. 202) est en réalité très prégnante, seule une compétition est ici dicible : celle qui est menée « avec soi-même » (p. 210). Cette posture est favorable au travail d'ajustement entre les ambitions initiales et l'orientation effectué par les coachs. Leurs usages des notions d'épanouissement et de recherche d'autonomie permettent la transfiguration, par leurs clients, du consentement au « principe de réalité » en découverte d'une voie en « adéquation » avec « ses potentialités » (p. 214).

- 6 Ce livre apporte un éclairage inédit sur la manière dont les pouvoirs publics peuvent, au nom de l'accès nécessaire de tous et toutes à la « réussite », ouvrir un marché scolaire extérieur à l'institution scolaire. Puisque l'État est partie prenante de la gravitation des coachs aux « marges » de l'école (p. 246), c'est un nouveau pan de la construction publique des inégalités entre les jeunes qui est ici percé à jour. Le présent ouvrage appelle à des prolongements sur ce que deviennent les coachs et les coachés – le livre suscite notamment la curiosité sur les possibles déçus du coaching, de part et d'autre. Mais ces développements sont d'ores et déjà une contribution essentielle à la compréhension de l'idéologie de la « réalisation de soi », quête d'indépendance renforçant la double dépendance des individus aux institutions publiques et aux services commerciaux, et recherche, pour le meilleur ou pour le pire, d'une mise à distance des compétitions caractéristiques de la vie sociale contemporaine entérinant l'impossibilité d'échapper à ces dernières.

AUTEURS

SYLVAIN BORDIEC

Université de Bordeaux, CEDS